



# HORS CHAMP REGARDS ATTENTIFS ET ÉCLAIRÉS

**Christiane  
BERRUTO,  
Stéphane OUALID  
& Mireille TEPPA**

**On pourrait rêver d'un temps où une partition, une photo... questionnerait suffisamment son lecteur pour que celui-ci réagisse en produisant à son tour avec le même langage. Et si les conditions étaient pour une fois réunies pour que le rêve approche la réalité ?**

**Le présent projet a été initié par l'équipe pédagogique de l'école maternelle Edouard Vaillant, située dans le 3ème arrondissement de Marseille, à la limite de la zone Euro Méditerranée. C'est l'un des secteurs où une importante opération de rénovation urbaine est en cours. Cette action recouvre une longue série de thèmes qui croisent plusieurs préoccupations : environnement de vie, emploi et intégration professionnelle, réussite scolaire, prévention de la délinquance, citoyenneté, accès aux droits à la santé et à la culture.**

En début de chaque année scolaire, l'équipe pédagogique élabore un projet fédérateur<sup>1</sup> visant à donner sens et cohérence aux apprentissages. Le but est clairement identifié : comprendre en quoi tout ce qui est entrepris participe d'une même problématique. Il s'agit de « traiter d'une manière globale du projet de l'homme de transformer le monde ». Les projets vécus permettent de trouver du sens, d'établir un lien intelligent entre la société et ses pratiques sociales, d'un côté, la conceptualisation nécessaire qui se forme à l'école, de l'autre. Se construit ainsi le rapport à soi-même et au monde : rapport à soi, à son intimité, à l'universalité des cultures, par le champ constitué autour de la littérature, des arts... C'est la capacité et la volonté des enseignants à travailler en équipe conjuguées

**1.** Pour donner du sens et de la cohérence aux apprentissages, l'équipe veille à établir des passerelles entre l'école et l'extérieur, et ainsi, à s'ouvrir sur le monde. Il s'agit plus particulièrement d'articuler le projet annuel de l'école dans celui, plus vaste, du quartier et s'inscrire ainsi dans la vie locale. Chaque année, le thème fédérateur choisi prend en compte les réalités et préoccupations du quartier. On vise ainsi à entretenir « une attention soutenue à la vie sociale du quartier et de la collectivité locale », à s'approprier un patrimoine connu ou ignoré, à valoriser les richesses historiques, culturelles, artistiques et humaines du quartier dans lequel les élèves vivent. On peut faire le pari d'une évolution du regard porté sur cet environnement. **L'élément déclencheur peut être un événement relevant des domaines de la culture, de l'urbanisme, de l'activité sociale...** C'est autour de ce thème que s'organisent de nombreuses activités, conduites tout au long de l'année, de septembre à juin. **L'apport des compétences de professionnels vient enrichir et consolider la sensibilisation des élèves à leur environnement.**

au soutien et à l'énergie des parents d'élèves qui permettent d'imaginer et de mettre en place des projets d'envergure favorisant ainsi la cohérence des apprentissages. L'implication accrue des parents se mesure, depuis quelques années, au travers d'un certain nombre d'actions qu'ils ont mises en place : création d'une association de parents, animation d'un blog, proposition d'actions en partenariat avec les enseignants, participation à des actions communes, parents/enseignants, dans ou hors temps scolaires...

**En 2010/2011, suite à des travaux de réflexion et de restructuration de l'école, il a été nécessaire de redonner vie et forme aux espaces verts laissés à l'abandon et, par conséquent, peu respectés par les enfants. L'école s'est centrée sur la problématique du jardinage et des plantations, mais aussi, de leur respect.**

Ce projet a rendu possible la construction d'apprentissages partagés en demandant une égale contribution de tous, enfants, enseignants, parents et intervenants extérieurs. Le travail développé alors, en phase avec l'environnement, ne répond plus seulement aux exigences d'une institution coupée du monde. Chaque acteur ne se contente pas de s'adapter à un rôle, à un texte qu'il n'a pas choisis. *Auteur de ses apprentissages, par son pouvoir créatif, il s'attache à transformer l'environnement social, écologique, politique et économique.*<sup>2</sup>

**Dans le cadre institutionnel ainsi défini, une semaine avant les vacances d'hiver, puis, deux semaines avant celles de printemps, l'organisation générale de l'école est abandonnée au profit de « semaines banalisées ». Ces « pauses » dans le fonctionnement huilé de l'emploi du temps habituel sont adaptées à l'exigence des projets en cours. Les journées sont réaménagées de façon à ce que chaque groupe dispose de plages plus longues qu'il gère en toute liberté et organise à sa guise, piloté uniquement par la recherche de la plus grande efficacité dans la réalisation qui lui incombe. Les 175 élèves de l'école, âgés de 3 à 6 ans, sont répartis dans 7 groupes multi-âges et se retrouvent, matin et après-midi, à raison d'environ deux heures par demi-journée.**

Du fait de cette organisation singulière, chacun se retrouve confronté à une situation vraie, problématique, vaste et complexe qui engage la totalité du groupe, enfants et adultes, dans une activité de production semblable à celle qui pourrait être envisagée dans le corps social. Ceci ne peut être concevable que si chaque membre du groupe se perçoit effectivement comme un acteur social à part entière, un être en formation permanente. L'activité de production, pour démarrer, s'appuie sur l'existant dans le but de le faire évoluer.

**Un de ces groupes, nommé *Hors champ*, a été chargé, en 2010/2011, de répertorier toutes les photographies réalisées entre septembre et février pour conserver une trace de l'évolution des différents espaces verts. Au-delà de l'intérêt que peut susciter la lecture de ces photos (prise**

2. Laurent OTT, Pratiques de pédagogie sociale (hiver 2011-2012), *N'autre école*, n°31, p.6.

**de conscience des mutations, présentation de son quartier...), c'est la problématique autour de la prise de vue, du cadrage et du traitement de l'image qui a interpellé le groupe. Ce dernier s'est alors embarqué dans la création d'un photomontage à afficher dans l'école, inspiré de l'album *Au jardin*.<sup>3</sup> Ce travail s'est poursuivi vers l'extérieur avec l'utilisation du sténopé dans l'environnement proche. L'idée première du groupe était d'aller à la rencontre des espaces verts du quartier, clairement identifiés (jardin public...) ou non (fleurs sauvages, plantes spontanées repérées dans les moindres interstices).**

**Guidés par Marie Baglieri<sup>4</sup> et Clairette Paolillo, toutes deux nées à Saint-Mauront dans les années 30 et y résidant toujours, les élèves ont déniché des morceaux de vie, réécrit l'histoire de ce territoire, banni les stéréotypes et les représentations. Le groupe, dans la progression de sa réflexion, enrichi des apports en matière de connaissances et de découvertes, s'est peu à peu détourné de son questionnement initial pour s'engager dans une autre problématique : lorsqu'on a entre 3 et 6 ans, qu'avons-nous à dire du territoire sur lequel on vit ? Ouvrir les yeux sur son cadre de vie, apprendre à poser un regard sur un « paysage » en pleine mutation urbaine, c'est ce qu'ils ont fait lors de plusieurs sorties, à la rencontre du quartier : appareils photos en bandoulière et bras chargés de sténopés, cette vingtaine d'enfants a arpenté les rues aux alentours de l'école, entre St Mauront et La Belle de Mai.**

Le groupe s'instaure intellectuel collectif à l'œuvre, sans division du travail, sans spécialisation des tâches, sur un principe de mutualisation des savoirs. Par cette action de production, les élèves sont confrontés à une situation qui

nécessite des savoirs qu'ils ne possèdent pas encore et qu'il va falloir construire. Dans cette action de production, l'enseignant ne pose pas les problèmes en installant la situation initiale mais les rencontre en même temps que les autres participants. Tous les acteurs acceptent de commencer dans l'incertitude, admettent cette dernière comme un élément clef du processus naturel de toute construction au lieu de chercher à éliminer prise de risque et inconnu. Tous vivent l'intégralité d'une expérience. Personne, de par son statut, ne peut prétendre conduire les actions et en prévoir les résultats. Le temps est davantage perçu comme une durée, une garantie, une stabilité, une répétition, une constance pour vivre et travailler ensemble plutôt que comme une échéance à respecter pour dérouler un programme dans son intégralité. Dans ce cadre, ce n'est pas l'adulte enseignant qui crée la situation initiale à partir de la compétence qu'il veut théoriser et des savoirs qu'il veut entraîner mais le collectif qui s'engage dans une réflexion afin d'inventer une solution efficace au problème qui lui est posé. Le maître est responsable des conditions initiales qu'il va proposer afin que le groupe puisse réagir à son environnement. Contrairement à ce qui est couramment appelée situation problème, les situations problématiques ne peuvent se réduire à la mise en scène de ce que les adultes jugent que les élèves sont capables de comprendre.

<sup>3</sup>. *Au jardin*, A. LOUCHARD et K. COUPRIE, éd. Thierry Magnier <sup>4</sup>. Marie BAGLIERI est une des responsables sur le quartier de l'Association Consommation-Logement-Cadre de Vie section Bellevue, Clovis HUGUES (C.L.C.V.), Cité Clovis Hugues. Bât 15, 29 avenue Édouard Vaillant, 13003 Marseille.



Qu'elle se développe à l'intérieur de l'école, de l'intérieur vers l'extérieur ou de l'extérieur vers l'intérieur, une situation vraie est rattachée à une réalité sociale et le groupe se doit d'être engagé dans un rapport certain avec cette réalité. C'est dans ce rapport au réel que les problèmes vont apparaître.

Le fait de travailler, tous âges confondus, modifie forcément la position de chacun au sein du regroupement et, plus particulièrement, celle de l'enseignant. Son emprise y est moins forte, les interstices y sont plus nombreux et l'essentiel se passe hors du maître, ce qui est conceptuellement difficile à admettre.

**Dans un deuxième temps, du 12 au 15 avril, deux photographes professionnels, Carine Deambrosis<sup>5</sup> et Daniel Lebée<sup>6</sup>, les ont rejoints. Ils ont été accueillis dans l'école, « en résidence ». Pensionnaires à la Ruche<sup>7</sup>, ces derniers ont posé sur les êtres et les paysages un « œil » neuf et indépendant, artistique et technique. Ce sont ces échanges entre amateurs et artistes qui ont donné sens et matérialité au travail des enfants. Leur propos a été, bien évidemment, d'offrir leurs regards d'artistes sur ce quartier mais aussi, un**

**témoignage du groupe d'élèves au travail. Provoquer des échanges, des regards croisés entre enfants et professionnels aura été au centre des préoccupations de ce groupe.**

**De cette collaboration est née une série de clichés, photographies couleurs ou noir et blanc, « pensées » avant d'être « mises en boîte » ou prises dans l'instant de la découverte, tranches de vie du quartier ou images intemporelles de la ville... Plus de 1 000 photos numériques et 20 sténopés ont été réalisés par les photographes en herbe. Leurs regards, souvent décalés, donnent à voir une vision sensible de ce quartier. Soulevant des problématiques liées au logement dans un contexte de crise, les enfants ont su montrer les gens et les choses sans fard, tels qu'ils sont au quotidien...**

Le groupe, pour produire, a commencé par faire. Ce dernier verbe traduit une évidente mise en activité mais renvoie également au résultat de cette activité, à sa réalisation et aux effets qui en découlent. Il s'agit de faire pour

5. Carine DEAMBROSIS, photographe indépendante depuis près de vingt ans  
6. Daniel LEBÉE, photographe indépendant depuis 1972 7. La Ruche, passage de Dantzig, cité d'artistes du 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris où vécurent jadis Chagall, Soutine, Modigliani et Léger.



obtenir un résultat que l'on peut ou non anticiper, de prendre conscience de la responsabilité de chacun sur la transformation obtenue. Avec des enfants, particulièrement lorsqu'ils sont très jeunes, cela implique une nécessaire mise en projet de chacun. Il est impératif qu'ils parviennent à donner du sens à la tâche, à mobiliser savoirs et compétences, à porter un regard critique sur le produit de leur activité, à symboliser leurs démarches et leurs acquis. Au travers de toutes ces actions c'est l'appropriation d'instruments de l'activité intellectuelle qui est en jeu. Chacun doit pouvoir s'emparer des outils nécessaires pour décrire la réalité, la quantifier, la classer, l'ordonner et, donc, la comprendre.

L'activité engendre ainsi un travail d'analyse et de réflexion sur ce que l'on produit. L'école met rarement les élèves en situation d'élaborer les conditions dans lesquelles on apprend, de concevoir les savoirs que l'on enseigne. Un projet de production n'est pas un artifice pédagogique, il ne peut exister que dans un environnement social. Les acteurs, y compris ceux de 3 ans, sont des acteurs sociaux et bénéficient d'un véritable statut. *Sans les confondre avec un adulte, on leur permet de connaître les réalités dans lesquelles*

*ils vivent, de chercher à les comprendre, de projeter et réaliser des actions visant à les transformer soit à leur échelle, soit en association avec des adultes.*<sup>8</sup> Mais, quels rôles leur sont confiés dans notre société, dans leur environnement familial, en classe ? Ont-ils conscience de ce que l'on attend d'eux chaque matin lorsqu'ils franchissent le portail de l'école ? Comment faire en sorte que les enfants contribuent au questionnement de leur environnement ?

En règle générale, le corps social demande, dans un premier temps, d'enseigner pour permettre à chacun d'utiliser les connaissances et les savoirs appris dans un deuxième temps. Or, tout apprentissage est conditionné par la production.

**En mai 2011, lorsque les 50 tirages, réalisés par Carine Deambrosis et Daniel Lebéé à partir des clichés numériques et des sténopés des enfants, sont parvenus à l'école, toute l'équipe s'est rendue à l'évidence : il fallait les exposer. Mais il fallait, surtout, les exposer dans le quartier, témoigner du sérieux de ces enfants au travail, montrer com-**

8. Éducation à la citoyenneté, Raymond MILLOT, A.L. n°117 ; p.79



ment ils ont su capturer une réalité de leur environnement.... Si le lieu a été vite trouvé (Richard Martin<sup>9</sup>, encore une fois, offrait son théâtre et les photos des élèves trouvaient naturellement leur créneau au sein du programme d'expositions du théâtre pour 2011/2012), il a fallu une conviction suffisamment forte pour avoir raison des embuches, difficultés, découragements de toutes sortes croisés jusqu'à ce 7 novembre 2011, à 18h30, jour du vernissage. C'est avec beaucoup d'émotion que l'équipe a accueilli l'ensemble de ses partenaires associatifs sur le quartier mais, surtout, un très grand nombre de parents, accompagnés de leurs enfants. Ces derniers ont été ravis de servir de guides, dans ce hall du théâtre, à la rencontre de leurs productions, aux officiels qui, de l'Inspecteur d'Académie à l'équipe de circonscription, de la Mairie centrale à la Mairie de secteur, ont répondu présents... La presse s'est fait l'écho de cette manifestation.

**Enseignants et familles s'étaient retrouvés la veille autour des deux photographes pour l'installation. C'est là que chacun a réalisé que, pour la première fois, l'école maternelle Vaillant s'inscrivait vraiment dans la réalité de son quartier.**

Ce projet atteste de la nécessité de prendre en compte la variable *temps* lorsqu'il s'agit d'inscrire une école dans son quartier. Il atteste aussi de la nécessité d'une équipe élargie qui sait se fédérer pour chaque nouvelle action.

L'exposition de ce travail au théâtre Toursky ne devait pas retentir comme un aboutissement mais bien comme le point de départ d'un nouveau travail d'appropriation et de réflexion avec la population et les structures sociales du quartier ●

**C. BERRUTO, S. OUALID & M. TEPPA**

À ce jour, une commune du Vaucluse, La Tour d'Aigues, a mis à l'honneur l'exposition *Hors Champ*, du 10 au 21 avril, pour initier son propre projet engageant Mairie, centre social, et classes élémentaires sur l'année 2012/2013. Il s'agit pour cette commune de fédérer le groupe village autour d'une même problématique, se questionner sur la mémoire car « lorsque l'on vit, on laisse forcément des traces ». Parents et enfants de la maternelle Vaillant se sont rendus à La Tour d'Aigues pour le vernissage. Des échanges ont permis de mesurer les effets produits par les photographies exposées.

Dans un contexte plus professionnel, cette exposition sera à nouveau présentée dans le cadre du Congrès National AGEEM<sup>10</sup>, à Lille, début juillet.

<sup>9</sup>. Directeur du théâtre Toursky, 16 passage Léo Ferré à Marseille <sup>10</sup>. Association Générale des Enseignants de l'École Maternelle.